H.I.N. 32907

B

Lorsque l'on voyage, l'impression qui prédomine n'est pas, comme on pourrait le croire, celle du changement. Il me semble que c'est bien plus, au contraire, celle du non-changement. En traversant – la première fois de ma vie – les campagnes allemandes et les campagnes autrichiennes pour me rendre à Vienne, j'ai constaté, sauf pour quelques pittoresques détails qui restent des détails dans l'étendue, et sauf l'approche et la traversée de certaines villes, que tout cela était bien pareil à nos campagnes françaises. La première fois que j'ai vu le Danube, cela m'a fait penser à quelque douce rivière de la Normandie.

Cela m'a préparé à penser que je retrouvais Paris dans Vienne. Il m'est difficile de séparer mon appréciation sur les choses de mon appréciation sur les hommes, et l'accueil qui nous a été fait, à mes camarades et à moi a été tel que c'est forcément un peu à travers lui que nous nous souviendrons. Mais cela ne fausse pas notre jugement, et il n'y a besoin d'aucun esprit d'exaltation personnelle pour constater que Vienne est une des plus belles villes qui soient, et peut-être la plus belle. Sauf pour la perspective des Champs-Élysées et de la Concorde, il est difficile à Paris de soutenir la comparaison. Les principaux monuments de Vienne sont dans le style classique, plus grandioses que partout ailleurs, et je ne sache pas qu'il existe dans une seule ville un pareil ensemble de majestueuses façades et d'imposants développements.

J'ai trop de considération pour les Viennois pour penser qu'ils attribueront à un désir de flatterie ce que je veux ajouter. Ce qui m'a frappé dans les intérieurs de Vienne et surtout les intérieurs des établissements publics, c'est le bon goût de la décoration de style moderne. En cela aussi malgré une réputation plus ancienne que justifiée, le "bon goût" français subit un indiscutable échec. Et c'est ainsi que mon voyage m'a

permis de faire entre le milieu où je vis habituellement, et le milieu où je vis ces jours-ci des comparaisons dont beaucoup sont à l'avantage de ce dernier. Au reste je n'oublierai jamais – et tous mes camarades universels non plus – que la plus grande, la plus large, la plus complète liberté à été ménagée par les autorités autour de notre beau congrès d'Anciens Combattants Révolutionnaires, et qu'en peu de points du monde nous aurions trouvé cela.

Henri Barbusse

Vienne. 4 octobre 1921.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

ad H.I.N. 32907

A

Discours prononcé à l'Hotel de Ville de Vienne le 1er oct. 1921

Monsieur le Bourgmestre, Mesdames, Messieurs,

Mes camarades et moi, lorsque nous serons dans quelques jours retournés chacun dans notre coin du monde, lorsque nous aurons quitté cette ville splendide où nous sommes venus travailler ensemble, nous garderons du séjour que nous y avons fait un souvenir qui ne s'effacera jamais.

Nous nous souviendrons d'abord de la cordialité avec laquelle nous avons été reçus par le Bourgmestre et la municipalité de Vienne qui a voulu que les séances de notre congrès eussent lieu au sein même de la Maison du Peuple. Elle a pensé que là où le peuple était chez lui, nous étions aussi chez nous. Elle a accompli ainsi un geste dont nous apprécions infiniment l'amitié, et elle a témoigné aussi qu'elle comprenait le grand souffle populaire et prolétarien qui anime notre idéal. Oui, nous sommes avec le peuple, nous sommes dans le peuple. Notre ambition est de travailler pour lui, et avec lui, et l'Internationale des Anciens Combattants serait méprisable et serait petite, si elle prétendait séparer ses revendications, ses espoirs et ses volontés de celles de la masse des travailleurs, de celles de la sainte multitude organisée, qui, secouant des chaînes millénaires, commence, en ce moment de l'histoire, à se faire avec le vieux monde morcelé, une immense patrie universelle.

Vous avez compris aussi le caractère farouchement, implacablement international de notre croyance commune. Vous employez, en parlant de l'un de nous cette expression : Il n'est pas un étranger pour nous. Celui auquel vous décernez ce magnifique éloge, le plus grand et le plus émouvant que vous pouviez lui adresser, est heureux de pouvoir vous dire que nous sommes un million de survivants des massacres pour lesquels il n'y a plus désormais ni ennemis, ni étrangers. Et il l'a compris aussi, ce grand peuple fraternel qui hier soir, dans l'hôtel de ville et devant l'hôtel de ville, nous a fait, avec ses mains tendues, avec ses cris, avec son cœur, une ovation telle qu'elle sera une des gloires de notre destinée !

Vous avez bien voulu nous adresser, en même temps que votre salut, des souhaits pour le succès de notre oeuvre, et témoigner de l'intérêt amical que vous lui portez. Cette oeuvre est considérable, nous le savons, et c'est une besogne extrêmement laborieuse et ardue d'organiser une Internationale. Mais nous sommes soutenus par la certitude qu'elle répond à un besoin et sera utile à la vaste cause populaire. Vous avez dépeint excellemment, en même temps que les souffrances des Anciens Combattants pour lesquels votre sollicitude s'est déployée ici, le tableau de la situation qui est faite au monde par les abus brutaux de l'impérialisme français et anglais, à la suite du plus effrayant cataclysme qu'ait suscité jusqu'ici la folie des hommes, ou plutôt le crime des hommes, ou plutôt le crime de ceux qui commandent aux hommes. Le monde est plein de grandes blessures qu'il ne s'agit plus, sous le régime international actuel, de panser, mais d'envenimer et d'agrandir. Nous savons, nous l'avons vu de nos yeux, que la situation du peuple autrichien est particulièrement critique par suite du brigandage impérialiste — par la mutilation inique et contraire aux lois de la vie, d'un pays autour de sa capitale, et par les ukases financiers qui édictent la dépréciation de la monnaie et constituent vis à vis de l'Autriche un véritable vol à main armée attirant sur elle toute une vermine de financiers, de tripoteurs et de mercantis ...

Mais tous les peuples sont aussi dans une situation critique. Comme nous le disions, il n'y a pas, dans les prolétariats, dans les peuples, d'ennemis ni d'étrangers — et il faut ajouter : il n'y a pas non plus de vainqueurs et de vaincus parmi les peuples : tous sont vaincus par les guerres. Il faut donc qu'ils s'unissent, comme leurs meneurs internationaux s'unissent, eux, pour le mal, comme leurs meneurs savent élaborer internationalement leurs combinaisons d'hommes d'affaires grâce à leur diplomatie secrète — inavouée et inavouable — qui n'est que la basse police du capitalisme. Il faut que les peuples s'unissent, malgré les murs tragiques où ils sont enfermés, ces murs de caserne et de prison qu'on appelle les frontières — en attendant qu'ils sachent et qu'ils puissent les renverser. C'est à ce but que nous devons tous travailler. C'est à cela que travaille l'Internationale des Anciens Combattants, qui est noblement et audacieusement fidèle à son cri de ralliement : Guerre à la guerre ! Et cela, parallèlement au grand mouvement du prolétariat organisé, et sans se laisser prendre aux singeries et aux flatteries que la peur des multitudes commence à arracher à nos maîtres provisoires — comme cette Société des Nations que vous appelez avec raison une mauvaise comédie, et qui est le grand symbole, gonflé et ridicule, du réformisme international !

WIENER STADT- U. LANDESBIBL.
4

ad H.I.N. 32.907

3)

Comme il arrive quand on s'engage dans les voies droites, avec cette forte intransigeance de principes qui est nécessaire pour aller loin, l'intérêt général, c'est à dire en définitive, l'intérêt de chacun, s'harmonise avec les exigences de la vérité. Nous le comprenons mieux de jour en jour en ce qui concerne les intérêts particuliers des anciens combattants, mutilés et victimes de la guerre. Sur le plan international, ces questions atteignent leur véritable signification. Non seulement on entrevoit leur solution définitive dans le statut nouveau du monde qui se prépare, mais, à la lumière internationale, il est possible de les étudier présentement d'une façon plus approfondie et plus efficace, et de déjouer les pièges dont sont entourées les revendications si importunes aux oreilles capitalistes, de ceux qui ont donné leur sang avec leur liberté – les deux seules richesses qu'ils avaient – au monstre doré de la guerre.

Notre Congrès n'est pas terminé. Mais il est hors de doute qu'il aboutira, sur tous les grands problèmes qu'il discute, à des résultats pratiques, positifs, réalistes. C'est cela qui fera son importance. L'heure est désormais passée des grands mots et des grandes effusions. C'est là la marque du progrès de l'idée: elle descend de plus en plus sur la terre et s'incarne en actes. Ce qui nous préoccupe c'est d'établir une organisation méthodique et solide, car c'est ainsi que les aspirations de nos cœurs fraternels, que nos beaux rêves de rapprochement et de communauté deviendront des menaces impérieuses avant de devenir à leur tour des puissances régnantes.

Nous ne pouvions mieux répondre à la sympathie que nous témoignent les représentants du peuple de Vienne qu'en leur disant quels sont nos espoirs et nos règles de conduite, et il me semble que c'est là la meilleure façon de les remercier de leur accueil.

Henri Barbusse.

Au citoyen Reumann, bourgmestre
de Vienne,

avec mes sentiments les plus dévoués

Henri Barbusse.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

zu I.N. 32.907

Übersetzung.

Wenn man reist, ist der Eindruck, der vorherrscht, nicht, wie man glauben sollte, der der Veränderung. Es scheint mir, daß es eher der der Nicht-Veränderung ist. Das erste Mal in meinem Leben die deutschen und die österreichischen Länder durchquerend, um nach Wien zu reisen, habe ich wahrgenommen, daß außer einzelnen malerischen Details im weiten Raume, welche aber Einzelheiten bleiben, und ausgenommen den Anblick gewisser Städte auf der Durchfahrt, alles recht ähnlich war unseren französischen Gegenden. Das erste Mal, als ich die Donau sah, musste ich an irgend einen anmutigen Fluß der Normandie denken.

Dies hat mich vorbereitet, daran zu denken, daß ich Paris in Wien wiederfinden würde. Es ist mir schwer, meine Wertschätzung der Dinge von meiner Wertschätzung der Menschen zu trennen, und der Empfang, der uns bereitet wurde, meinen Kameraden und mir, war ein solcher, daß wir uns dessen immer erinnern werden. Aber dies trübt unser Urteil nicht, und es bedarf keinerlei gesonderter Anregung, um festzustellen, daß Wien eine der schönsten Städte ist, vielleicht die schönste. Ausgenommen die Perspektive der Champs Elysées und des Concordienplatzes, ist es schwer mit Paris den Vergleich aufrecht zu halten. Die hervorragendsten Monumente in Wien sind von klassischem Stil, großartiger als irgendwo, und ich weiß nicht, ob in irgend einer Stadt eine ähnliche

Einheit majestätischer Façaden und imposanter Aus-
dehnung existiert.

Ich habe zuviel Achtung vor den Wienern, um anzu-
nehmen, daß sie die Absicht meiner Schmeichelei in dem sehen
würden, das ich noch beifügen will. Was mich in den Innen-
räumen und besonders in denen der öffentlichen Gebäude
überrascht hat, ist der gute Geschmack der Ausschmückung
im modernen Stile. Auch hierin, trotz eines mehr alten
als gerechtfertigten Rufes, erleidet Paris eine unbestreit-
bare Niederlage. Derart hat meine Reise mir gestattet,
zwischen dem Milieu, in dem ich gewöhnlich lebe, und
dem, wo ich diese Tage verbracht habe, Vergleiche zu
ziehen, von denen viele zugunsten des letzteren sprechen.

Schließlich werde ich niemals vergessen, und alle
meine Kameraden nicht, daß die größte, weitgehendste und
vollständigste Liberalität von den Behörden in bezug
auf unseren schönen Kongreß der revolutionären
ehemaligen Kampfgenossen geübt worden ist, wie
wir dies nur an wenigen Punkten der Welt gefunden
haben würden.

Henri Barbusse m.p.

Wien, 4. Oktober 1921

WIENER STADT- U. LANDESBIBL. 4

übersetzt 19/10 21. [illegible]

- U. LANDESBIBL.